L'Abeille de la Nouvelle-Orléans

bureaux No 72, rue de Chartres.

NOUVELLE-ORLEANS,
DIMANCHE, 18 DECEMBRE 1881.

BULLETIN ARTISTIQUE

La Nouvelle-Orléans a deux phénomènes bien en contraste : incolore, monotone jusqu'au baillement en été, elle se fait pimpante, multiple aux premières bises de l'hiver. La métamorphose en cet sablite. Ses massailles elles-mêmes changent alors d'aspect, et disent, avec une prose puffiste qui étonne souvent les Bapteams les plus aguerris, que la transformation est faite. En effet, atténué que s'opèrent les brutales chaleurs auxquelles nous rissolons cinq ou six mois de l'année, les entrepreneurs de tous les lieux d'amusement publics, théâtres, cirques, exhibitions, concerts, etc, etc, s'ingénient à faire à nos rues des travestissements d'une polychromie inouïe. L'affichage mural—tant pratiqué aux Etats-Unis, prend des proportions sans cèse croissantes ; il semble qu'il n'ait jamais assez de place pour étaler les promesses qu'il ne tiendra pas.

Nous entrons dans cette période, et à tous les coins déjà vous pouvez voir ces bariolages auxquels bien peu croient, mais devant lesquels on badaude malgré soi. Ce n'est pas devant ces mémentos que je me propose de m'arrêter. Je veux seulement dire qu'ils annoncent le renouveau des plaisirs, qu'ils sont les avant-coureurs des troupes équestres, dramatiques ou lyriques, dont nous avons la visite périodique. Donc nous voilà entrés dans cette saison de renouvellement, et nous osons d'être condamnés à cet immonde régime de cafés chantants, de cafés harlouis plutôt, où se pratiquent le tronçonnage et le détronçonnage, où l'on fait en pleine lumière de l'obscénité expérimentale. Le mouvement artistique a commencé pour nous—les théâtres qui méritent ce nom, inaugurent la saison.

Chargé d'en suivre le cours, je dois, en manière de préface, quelques mots à ceux qui me feront l'honneur de me lire.

J'estime que donner des éloges à tous c'est n'en donner à personne—c'est abaisser le niveau de l'art. Je crois que le critique perd de son autorité en épuisant les superlatifs de la langue pour louer telle ou telle personnalité dont la valeur ne dépasse point la moyenne ; il ne retrouve plus rien alors—quelle que soit la richesse de son vocabulaire, pour distinguer de celles-là les hautes personnalités.

En cela l'observation d'une juste mesure me paraît indispensable, et j'essaierai de ne m'en jamais départir.

Je ne sais plus qui a écrit cette ligne : "La politique est ce qui ne se dit pas." Le mot est un quelque sorte applicable aussi à la vérité en fait de critique ; souvent force est de la taire ou de se contenter de la laisser deviner sous une phraséologie voulue, adroite. Elle n'est apparente alors qu'aux clairvoyants qui savent lire entre les lignes.

Cette vérité, néanmoins, je me propose de l'exposer dans mes bulletins hebdomadaires. Seulement, comme parfois elle est laide à voir, je m'efforcerai en pareil cas, de la dégrisser quelque peu, d'en adoucir les angles, de la maquiller. Le critique est de ci de là appelé, comme le chirurgien, à pratiquer des opérations, et comme celui-ci il peut aussi épargner la douleur en le chloroformant avec un grain de bienveillance. Je recourrai, quand il le faudra, à ce moyen anesthésique. Cela dit, j'entre en matière, et je tâcherai d'être succinct, prolixe dans plusieurs articles, j'ai déjà dit aux lecteurs de l'*Abeille* ce qu'est la troupe actuellement en représentation au Grand Opera House, la seule dont j'aie à m'occuper cette fois.

Le personnel de M. Grau a été évidemment formé en vue de l'opérette surtout. J'aurais cru que notre public, associés de plaisirs par les brillants mois de l'été, se porterait en foule à ces soirées, et cependant il n'en a rien été. La première semaine d'exploitation se solde certainement par un déficit, quelque peu contestée que soit la compagnie. Faut-il attribuer cette indifférence au genre de l'opérette qui, je le répète, convient surtout à ce personnel. Telle n'est pas mon opinion. L'opérette, au contraire, est dans les goûts de notre parterre, et mieux vaut encore une opérette alerte, aux fions fleurs tout France, tout en dehors, que certaines partitions, dites sérieuses, dont les mélodies pauvres, ennuyeuses, sont vite submergées dans une orchestration prétentieuse et dont la somnolité est l'unique mérite.

Si les soirées de cette troupe ne sont pas plus régulièrement suivies, c'est qu'elle présente de regrettables lacunes—et la plus notable de toutes est son orchestre. Il y a là, sans nul doute, des instrumentistes dont j'ai fréquemment pu apprécier la valeur, mais l'ensemble en est défectueux. Les parties sont mal apprises, incomplètement sues, et à tout instant c'est un véritable désarroi général.

Les chœurs aussi manquent de discipline et auraient besoin d'une main plus sûre pour les guider. Rancorde et répétitions sont indispensables ; ils vaudraient vite et sûrement au directeur une exécution plus acceptable et un accroissement de recettes.

Il est dans cette troupe de bons éléments, mais il les faudrait mieux manier.

Je l'ai dit, c'est principalement en vue de l'opérette qu'elle a été organisée. Je regrette donc pour son directeur qu'on la dérode aussi souvent dans l'opéra-comique. Elle a, à n'en point douter, plusieurs sujets capables de faire face à ce répertoire, mais leur entourage les sert insuffisamment.

La semaine s'est partagée entre l'opérette et l'opéra-comique, et le premier de ces deux genres est celui qui a donné les meilleurs résultats, comme exécution et comme recette.

Si j'avais à faire un choix dans le répertoire qui vient de dédier sous nos yeux, je donnerais certainement la préférence à *La Mascotte*. Ce sont là trois actes tout pleins d'idées mélodieuses, qui souvent présentent autant d'intérêt à l'orchestre qu'au chant. C'est peut-être aussi l'ouvrage le plus heureusement monté de tous ceux qu'a déjà interprétés la compagnie française. Malgré l'orchestre, il a complètement réussi.

Mmes Paola-Marié, Lantz, MM. Nigri, Taaffenberger, Duplan et Mézières nous en ont donné une très amusante interprétation. Sans doute la voix de Mlle Paola-Marié a été éprouvée, surpassée, par le service sans relâche auquel la condamne son emploi multiple—évidemment il y a comme un voile sur cet organe—mais le talent de l'artiste a des séductions telles qu'en oublie vite cette défectuosité, pour applaudir au brio, aux lutineries de l'artiste toujours en scène et dans la vérité de son personnage.

J'ai déjà noté, l'autre jour, la très gentille façon dont Mlle Leotz a dit et chanté le rôle de Marie des *Mousquetaires au couvent*. Maintenue dans la ligne de l'opérette, toujours elle y occupera sa place honorablement

M. Nigri est un bon comédien et un chanteur très acceptable ; si la voix n'est pas un trésor dans toute sa franchise, il y a cependant en elle du charme, de la sympathie.

De jolies notes de tête surtout chez M. Taaffenberger, mais il me permettra de le mettre en garde contre deux écueils : des tentes exagérées et une tendance à la charge. Un peu beaucoup de provincialisme.

M. Maurus possède un volume de voix suffisant, mais elle pèche par l'étendue. La gêne commence avec le registre supérieur. Alors on dirait parfois qu'il veut s'ébarguer contre sa nature; il tente de franchir l'obstacle qui se présente, d'achever l'escalade quand même; il se livre à des efforts forcés, à des éclats, et quand lui vient cette dangereuse fantaisie dans les notes aiguës, sa voix a comme des défaillances, des déchirures. C'est un instrument un peu sec, qui manque de lumière, d'épanouissement. Je lui voudrais un peu plus de vie, un peu plus de chaleur.

Redisons cependant qu'il a été très vivement et très justement applaudi dans le duo du second acte de *Si j'étais roi*, où Mlle Leroux (Némée)—voix possédant de bonnes qualités—a été fiatteusement accueillie. Elle le méritait.

Je n'ai point à écrire ici ce qu'est M. Maugé. Artiste aimant son art, tout entier à son personnage, il a eu un véritable rentrée dans *Carmen*. C'est là sans contredit la meilleure page de ses répertoire. Je n'ai pu entendre que deux actes de l'ouvrage, et je constate avec plaisir qu'il a intelligemment et chaleureusement détaillé le remarquable et épineux morceau du second acte, d'une excellente coupe, tout phosphorescent, plus brillamment pailleté encore que le costume du toréador, et pailleté d'or fin.

Carmen, œuvre d'une haute distinction, mais que doivent aborder les seules troupes formées d'un personnel choisi et complet. On ne passe pas impunément d'Offenbach à Bizet.

A propos d'Offenbach ouvrons une parenthèse. Ce joyeux et éminent esprit, dont on a dit à tort. "C'est un génie qui ne sait pas la musique", avait, on ne l'a pas oublié, la réputation d'être un jettateur. Un mauvais œil dont une mascotte seule serait pu conjurer les maléfices. Eh bien! mardi dernier, c'était presque à se laisser gagner par cette superstition, tin effet je songeais que peu de jours auparavant, et pendant l'exécution d'un ouvrage du maître, un effroyable incendie avait taé, calciné des centaines de malheureux, au théâtre de Vienne, et lui même à cette date de mardi et pendant la représentation de la *Fille du Tambour Major*, une plute sans pareille menaçait, pour ainsi parler, les rues de la Nile-Orléans, et exigeait la substitution de gondoles aux voitures pour la libre circulation. L'eau et le feu ! Jettatore ! ont dû dire les crédules.

Jettatore, soit ; mais aussi talent aimable, talent charmant, et si fécond, et si prodigue qu'il entoupait fréquemment dans une partition neuf de musique pour en remplir deux, et qu'il en est beaucoup qui ont vécu ou qui vivent encore en se livrant au démarquage de son œuvre musical. Jettatore ! soit, mais assurément c'est pas au théâtre qu'il a jeté le mauvais sort. En France, aux Etats Unis, partout, il a eu la fortune.

Je ferme cette parenthèse et répare un oubli en écrivant que MM. Duplan et Mézière sont heureusement restés les pensionnaires de M. Grau. Le premier a toujours l'indispensable gaîté que vous savez. Il a dû naître dans un délai de rire. Toujours ce visage surépanoui, cette face large, d'une expression constante, non véritable enseigne de comique, qui, à elle seule est tout un vaudeville ; face ronde de deux petite yeux, mais éclairés au possible, et qui, autant que la bouche, savent à lancer le trait.

Le second reste toujours la comédien enchant l'art de composer, de portraiturer un personnage avec une fidélité photographique, mais aussi d'enamourant quelque fois du portrait au point de le replacer un peu parfaitement.

—L'opérette et l'opéra comique voilà ce que nous avons eu au Grand Opera House pendant la semaine qui finit aujourd'hui ; le grand opéra, voilà le genre qu'inaugurera demain à l'Opéra la troupe de M. Strakosch.

Bien des promesses sont faites en son nom ; ce me serait vraisemblant un bonheur de constater bientôt que toutes ont été tenues.

Ceux qui comprennent et aiment l'art, seront heureux de voir se rouvrir les portes du théâtre français. Il a traversé tant et tant de mauvais jours que le sort lui doit en vérité une revanche. Que M. Strakosch Tobéisme donc complète, c'est mon souhait de bienvenue.

On a beaucoup mis en œuvre ici le maximes Turny, l'abbé ministre : "Le peuple est une épouse qu'il faut prescurer," mais enfin on n'en a pas encore retourné et vidé toutes les poches, et je veux croire qu'il corplotera quelques uns des derniers échappés au pillage, à aider la lourde entreprise d'un directeur que nulle déroute ne lasse, et dont la persévérance égale l'énergie.

La compagnie Strakosch débutera par la *Lucia*, avec Mme Gerstner soprano, et M. Gianini tenor.

Ce soir *La Mascotte* au Grand Opera House; décidément cette démonstration taquine.

Tous mes remerciments à M. Alfred Mercier, un confrère distingué et un ami excellent, qui a bien voulu m'adresser son dernier livre : "*L'Habitation Saint-Ybars ou mœurs et coutumes en Louisiane.*"

Et là-dessus, chère lecteurs auxquels me voici revenu, je prie Dieu qu'il vous ait en sa sainte garde, et je mendie toute votre indulgence pour ce bulletin artistique à la fois trop incomplet et trop long. Il y a si longtemps que je n'ai causé causé avec vous. Il faut se refaire la main. C'est presque comme une première entrevue, et la chose intimide même les plus cœds.

L. PLACIDE CANONGE.

ERRATUM—Dans notre article d'hier "Bal à l'Opéra," à la fin du troisième paragraphe, au lieu de "condamnés pour jamais aux travaux du vaccinage de colonies," lisez "condamnés pour jamais aux travaux forcés du vaccinage de colonies."

On parle d'un artiste p'ouais, qui, entre autres prétentions, a celle d'être pyrgkotte.

—C'est un homme étonnant disait quelqu'un, il parle toutes les langues !

—Oui.... indifféremment !

—Une femme vile à un enfant ; un joli chapeau et une jolie couverte vaut de chez Mercier, coin des rue Canal et Chartres.

Une expression qui m'a toujours rendu perplexe :

Pourquoi appelle-t-on beauté sur le retour, les femmes dont la beauté est au contraire sur le départ ?

Les exagérations marseillaises.

Un citoyen de la Canebière parle avec un Rame des rigueurs de l'hiver.

—Une nuée, dit-il, nous étions un froid tel que la mer gela et nous y voyions les poissons tout raides.... C'est à ce point que je me fis une canne avec une sagaille.

Grande variété de chapeaux de soie, de feutre, de castor, de drap des dernières grandes ; Mandeurs, jeunes gens et enfants, au Bobelot, 2, Ler.

Gastroscopie.—L'estomac est l'un des organes les plus inaccessibles à l'investigation du médecin et M. Boudet (de Paris) disait dernièrement dans la *Revue de médecine*, octobre 1881, que les tentatives faites pour l'éclairer avaient dû être abandonnées. Une méthode nouvelle a été inventée par le docteur Mikulicz, *docent* à l'université de Vienne ; voici la description sommaire de cette méthode d'après deux articles publiés dans le *Centralblatt für Chirurgie*, No 43, et dans la *Wiener medicinische Presse*, Nos 45–47.

Le chirurgien viennois utilise pour l'éclairage de l'estomac une sonde rigide, longue de 65 centimètres, épaisse de 14 millimètres, coudée à angle très obtus à son extrémité inférieure, de façon à s'adapter exactement à la courbure même de l'œsophage. Cette sonde contient en même temps un appareil électrique éclairant et un système optique pour permettre d'examiner par l'extrémité externe ce qui se passe dans le viscère. L'appareil producteur se compose d'un simple fil de platine contourné en spirale qui devient incandescent lorsqu'on le met en communication au moyen d'une pince fusée à enlever avec une batterie de Bunsen. Ce fil incandescent est protégé par une plaque de cristal, mais pour que sa chaleur trop vive n'arrive pas à le faire fondre, ou à incommoder les parois de l'estomac, il est nécessaire de faire passer d'un façon continue autour de lui un courant d'eau froide au moyen d'une disposition très simple. Pour que la plaque de cristal ne soit pas salie par les mucosités ou autres corps opaques, elle est elle-même recouverte d'un petit écran en métal que l'on peut enlever à volonté. L'appareil optique se compose de deux prismes situés, l'un auprès du fil de platine, l'autre à la coudure de la sonde, et d'un système de lentilles disposées de façon à pouvoir examiner la muqueuse dans ses dimensions normales ou même avec un léger grossissement. Ce n'est pas tout. Afin que les rayons lumineux, partis du fil de platine, répercutés sur la paroi et revenus au prisme, ne perdent rien de leur éclat, il faut que les milieux soient transparents et homogènes. Pour cela, il faut que l'examen se fît dans l'eau ou dans l'air. Le premier procédé est absolument inapplicable ; quant au second, il a fallu, pour qu'on puisse le réaliser, introduire dans la sonde un quatrième système destiné à introduire dans l'estomac la quantité d'air nécessaire à une exploration utile.

L'instrument ainsi établi, voici comment procède Mikulicz. L'estomac est d'abord sommis à un lavage complet, puis, dix minutes avant l'exploration, on fait au malade une injection de morphine. L'anesthésie ainsi obtenue est suffisante et non dangereuse. Le malade se couche sur le côté, la tête un peu déjéchie, afin de permettre l'introduction de la sonde dans le coin des lèvres et non par le milieu. Un examen de ce genre, grâce à l'emploi de la morphine, peut se prolonger un quart d'heure. En tournant le foyer lumineux successivement vers les divers points de l'orisce, on peut arriver à examiner tout l'estomac.

Guérison de l'hydrophobie.—Le *British Medical Journal* rapporte dans son dernier numéro un cas remarquable de guérison de l'hydrophobie, qui a eu lieu à Péchavour, dans la clinique de M. le docteur John Buxton, chirurgien de l'armée anglaise de l'Inde. Le malade était un garçon de cinq ans, qui avait été mordu par un loup-dogue enragé. Le docteur Buxton, pour calmer les douleurs de patient, lui administra de la teinture de chanvre indien, et fut très agréablement surpris de le voir se réveiller complètement remis, après un sommeil de dix heures.

Mort d'un pauvre diable.—Un baron russe, M. Derwies, vient de mourir à Lugano.

Il laisse à sa veuve toutes ses propriétés de Moscou : plus de 4 millions de roubles. Son fils a reçu en dot la ville et les propriétés de Lugano, plus de 10 millions de roubles. Son fils cadet hérite de la ville Valrose à Nice, et de 10 millions de roubles. Il y a encore, un grand nombre de legs particuliers affectés à des buts de charité ou d'utilité publique.

—Le jeu, comme la fortune, est sujet à mille revirements ; disons plutôt que la fortune du jeu est tellement changeante qu'on peut se trouver le lendemain dans la misère pour avoir été vendre l'objet qu'on a acheté la veille.

Tel n'est pourtant pas l'avis du comte de B....., qui, dans un moment de prospérité avait acheté une montre superbe au prix de 1800 fr. Argent placé, calculé, au moins on ne le perdrait pas. Et puis, quelque montre ! très volumineuse, par exemple. Elle marquait le mois, le temps, le quantième, les secondes et bien d'autres choses encore, à commencer par les heures et les minutes.

Quelques jours plus tard : désavé. Se débarrasser de la montre ? Argent placé, c'est impossible. Cependant..... Bast ! nécessité fait loi. Voilà le comte s'en revenant chez l'orloger. Celui-ci faint d'abord de ne pas reconnaître le monsieur à la grosse toquante. Cependant il se ravise et finit par se montrer conciliant. Il reprend l'objet qui a causé de plaire.

—Combien m'en donnes-vous ? répond le comte.

—Quatre-vingt-dix francs, répond le marchand.

—Comment ! une montre que j'ai payée 1,800 francs, il y a deux jours ! Une montre qui marque l'heure, le temps, le mois, le quantième.....

—Voyez-vous, monsieur, fait alors observer, d'un air très sérieux l'horloger, voyez-vous, les montres qui marquent tant de choses, ça ennuie le monde.

—Or sicon funèbre dû à l'un de nos immortels :

"Ami que nous pleurons me dit en me serrant la main quelques moments avant sa mort : "Je vais mourir mais j'ai du moins la consolation de penser que tu prononceras mon oraison funèbre et que tu continueras mes travaux." Le ministre, monsieur, ne voudra pas que l'héritage de cet homme de bien, de cet illustre travail tombe en des mains étrangères, il exécutera ce dernière prière et..... me nommera à sa place.

On affiche certaine défonts pour en diminuer de plus grande, comme où griffonne à l'encrain quand on ne connaît pas l'orthographe.

Il faut se quitter souvent pour s'aimer toujours.

L'adresse, c'est l'intelligence de la force.

On s'entretient beaucoup, dit le "Courrier du Soir," du 27 novembre, des rapports fréquents entre le nonce du Pape et M. Gambetta.

Le haut clergé cherche à dérider des relations avec le ministère des cultes.

—Le président du Conseil a déjà eu plusieurs entretiens avec M. Léon Say, relatifs à l'état du marché de Paris et à la faiblesse actuelle de la Rente française.

Il est évident qu'on cherche de part et d'autre, le gouvernement et les grands banquiers, une sorte d'accord qui permette au commerce de terminer l'année sans une trop forte crise.

Le vol à la prestidigitation.

On ne manque jamais de dire, à l'occasion, qu'il n'y a rien de nouveau sous le soleil, ce qu'on prouverait d'ailleurs, tout de suite, en répétant cette locution proverbiale qui manque, en effet, de nouveauté, si, hors cela, l'affirmation est vraie. Un autre a dit : il n'y a de nouveau que ce qui est oublié, aléganion aussi fausse que la première, MM. les filous nous démontrant tous les jours qu'on trouve, en cherchant bien, des moyens inconnus jusqu'alors de soutirer l'argent d'autrui.

Que si, par exemple, on disait du vol au rendez-moi, dont Bouillard est prévenu, que ce genre d'escroquerie est des plus connue, nous répondrions qu'un perfectionnement appliqué pour la première fois est une nouveauté, et que la locomotion par l'électricité peut être qualifiée de chose nouvelle sous le soleil, bien que la brouette mue à la main et le char actionné traîné par deux bœufs, datent de plus ou moins de siècle. Du reste, ce n'est même pas le vol au rendez moi, que Bouillard a appliqué, et reconnaître que ce vieux moyen a peut-être inspiré le trou de notre filou est la plus large concession qu'en puisse faire. Ceci dit, raconte la *Gazette des Tribunaux*, écoutons Mme Andry, épiatère, et puisse l'histoire qu'elle va raconter au tribunal, servir d'avertissements aux caissières et dames de comptoir :

Le 7 novembre, dit-elle, ce jeune homme (le prévenu) entre dans la boutique, pose quatre pièces de cinq francs sur le comptoir et me demande si je pourrais lui donner en échange une pièce de 23 francs. Comme je m'était égal, je tire la pièce d'un compartiment de ma caisse et je la remets à ce jeune homme. Il la prend, me dit merci, se tourne comme pour s'en aller, puis il se retourne immédiatement et me dit : "C'est une pièce étrangère, je n'en veux pas." Je reprends mon louis, je lui en donne un autre et il s'en va. Aussitôt un petit garçon qui était là me dit : "Mais, madame, il a fait un tour d'escamotage ; je n'ai pas vu votre pièce qu'il vous a rendue, c'est une autre." Je regarde vivement dans le compartiment où je l'avais jetée ; c'était un jeton sur lequel il y avait le portrait de la reine d'Angleterre. J'ai fait courir après mon filou qui en l'a arrêté.

Le témoin suivant est le petit Diot, âgé de onze ans :

M. le président.—C'est vous qui avez vu le prévenu faire le tour d'escamotage ?

Diot.—Oui, m'sieu.

Le président.—Tu as vu que j'ai fait de l'escamotage, moi ?

M. le président.—Taisez-vous !

Diot.—Oui, je l'ai vu et très bien, même.

M. le président.—Eh bien ! comment a-t-il fait ?

Diot.—M'sieu, en se retournant, il a fait tomber de sa manche la mauvaise pièce, il y a laissé tomber la bonne et puis il a dit à Mme Andry : Je ne veux pas de cette pièce-là, elle est étrangère.

Le prévenu.—Pas vrai !

Diot.—Si, m'sieu, c'est vrai (au président), même, m'sieu, qu'il a commencé par mouiller ses doigts dans sa bouche, à preuve que je l'ai bien vu.

Le prévenu.—J'ai rendu à l'épicière le jeton qu'elle m'avait donné.

Le président.—D'où pouvaient donc les fil-fames naître ces vues ?

Le prévenu.—C'étaient de mes connaissances.

M. le président.—Une personne aux dépens de qui vous viviez à dû-laissé que vous n'aviez pas d'argent.

Le prévenu.—Avec ça que je vais lui dire que j'ai de l'argent.

Un témoin est entendu sur un autre fait.

Lassaigne, fruitier-épicier.—Le 5 de ce mois, cet individu est venu me demander la monnaie d'un billet de 1000 francs ; me fol, je m'en assuble bouche et j'ai refusé ; je lui ai dit : Je n'en ai pas ; allez en buvoux du tabac.

Le prévenu.—Ça, c'est une affaire qui ne me regarde pas.

Le témoin.—Je vous reconnais parfaitement.

Le prévenu.—Quelle heure était-il ?

Le témoin.—C'était le matin.

Le prévenu.—Eh bien, ce jour-là, je ne me suis levé qu'à midi.

Le témoin.—Contez-le que vous voudrez ; c'était vous, je ne connais que ça.

Le prévenu.—Un billet de 1,000 francs ! Je n'ai jamais eu 1,000 francs à moi.

M. le président.—Aussi était-ce probablement un faux billet ?

Le tribunal condamne le prévenu à trois mois de prison.

—Au jardin des Tuileries, dans un groupe de dames.

—Mais, me chère amie, enfin, de grand deuil..... Il me semble que voilà bientôt deux ans que votre cher mari est mort.

—Oui, il y a même deux ans et demi : mais que voulez-vous, le noir me va si bien !

—Le latin des chemins de fer :

Un séminariste lié à haute voix à son chauffeur un article de journal se terminant par cette citation complémentaire :

"Errare humanum est."

—Que diable ça peut-il bien vouloir dire ? demande-t-il.

—Tiens, répond le chauffeur, c'est bien simple : l'air est rare au mauvoisin !

Les perles du fait-divers :

On lit dans un grand journal du matin : Le "cadavre" du sieur F..... a été trouvé "mort" au pied de son lit. On ne peut en conjecturer.

Il y a de quoi !

L... pend-le un nouveau concierge, une manière d'Auvergnat qui a manqué le moin du portmann d'eau.

Il a éprouvé ce besoin, naturel à tous les pouvoirs fraîchement élus, de faire acte d'autorité.

Aussi L.. a-t-il lu sans trop d'étonnement, sur la porte de sa loge, cet avis manuscrit :

"Les pris MM. les locataires de dir leurs nom après 10 heures....."

Et plus loin :

"Cous qui non savo pas lir soin prié de son fir lir le pensum par les dômes !"

Timoléon faisait, ces jours-ci, le relevé de tous les mariages de l'année.

"De ces mois-ci, disait-il, j'ai relevé de cette statistique :

"C'est aller de voir s'il se marie plus d'hommes que de femmes, répondit l'illustre idiot.

L'association d'assistance mutuelle des cuisiniers vérous (responsabilité limitée) a tenu hier sa première assemblée générale dans son local de la rue Vide-Gousset. Le président a terminé la séance par ces paroles mémorables :

—Que ceux qui sont décidés à lever le pied veuillent bien lever la main.

Le ministère de la guerre d'Autriche-Hongrie vient de publier un ordre du jour, interdisant aux officiers de l'armée active et de réserve, d'avoir recours à des sauveteurs dans les journaux pour trouver des épouses. L'ordre du jour insinue qu'un officier autrichien peut toujours trouver un bon parti sans recourir à la publicité.

—Docteur, quand vous avez un chanse de cervoise, que faites-vous ?

—J'détorne, chère madame, j'détorne.

Le magasin de vêtements confectionnés le plus grand et le plus beau de cette ville, est le "Popular One Price Clothing Store"
—DE—
MICHEL LION
195, 197 & 199 rue de la Vieille-Levée, coin Ste Anne.
Occasions Exceptionnelles
DANS TOUS LES
DÉPARTEMENTS.
L'attention particulière est appelée sur le
Vaste Assortiment de Vêtements
ELEGANTS POUR
HOMMES, JEUNES GENS, GARCONS ET ENFANTS.
Vêtements d'Automne et d'Hiver.
A côté particulier sous le rapport de la modicité des prix, méritant de fixer l'attention de tous les bons acheteurs.
Notre département des
ARTICLES DE TOILETTE
surpasse tous ceux qui jusqu'ici. Nouveautés en riche variété d'Echarpes et de Napels de Cravates, Mouchoirs de soie, Cols, Manchettes, Anneaux et Epingletées de Cravate, Cassolettes, Malles et Valises.
Linge de dessous, Bonneterie et Chemises à des prix que l'on trouvera très modérés.
—AUSSI—
Un grand assortiment de Chemises du Havre DIX francs et blouse de 25 à 50 sc.
Notre Département de Chapeaux
Comprend les dernières genres de Chapeaux soie, Castmir, Lafino et Feutre pour Hommes, Jeunes Gens et Enfants, grâce dont j'ai l'assortiment le plus considérable de cette ville.
Dans le Département des Vêtements faits sur mesure, j'ai un complet assortiment des dernières modèles en draps anglais et français.
Diagonale et Cachemire de Pennsylvanie, convenables dessus quant à la façon de pouvoir faire un complet parfaite.
Une visite à mes magasins est sollicitée pour examiner les marchandises afin que les acheteurs et le public en général se persuadent des avantages énormes dans cette maison.
—CHEZ—
MICHEL LION
195, 197&199 rue Vieille-Levée,
COIN STE-ANNE.
13 nov

Dentistes

C. E. KELLS & M. VIET,
CHIRURGIENS-DENTISTES
No 149 rue Dauphine, immédiatement après rédiction formant l'angle de la rue du Canal.
Opérations de tout genre dans la pratique de l'art.
Dents de gutta artificielles.
FREDERIC SAHUQUE & FILS ont l'honneur d'annoncer à leurs nombreux clientèle qu'ils ont transféré leur fonderie, rue Bagnole 111, au fond de l'Hôtel Bouchon. Dim. Mer. Ven.

AVIS.
LE Dr GEORGE F. MALONEY informe ses amis et ses connaissances qu'il demeure qu'ils peuvent le trouver à son nouveau cabinet, 111, au fond de l'Hôtel Bouchon.
N.B.—Les opérations dentaires du ressort chirurgical, comprenant toutes les dernières améliorations de l'art, sont exécutées à moitié des prix généralement demandés. Tous les mercredis-ci-être en voyage pour la profession médicale sont administrés pour l'extraction des dents. Afin d'être agréable aux personnes qui ont besoin de travaux dentaires mécaniques et qui ne peuvent se déplacer, je me suis associé un ouvrier d'un des premiers ouvriers de Paris, compétent dans la production au Sud, pour m'aider.
GEORGE F. MALONEY, D. D. S.
Hôte-Orléans, même, 150 rue du Canal, entre Dauphine et Bienville. 13 nov

JOSEPH BAUER,
DENTISTE,
130 - - - Esplanade - - - 130
Près Bourgogne.
Gient—1m D Ms J

E. CLAUDEL,
Opticien,
96--RUE DU CANAL--96
A constamment en magasin un plus assortiment d'articles d'optique. Le meilleur Pebble, Lorgnettes de Bacchus et mêmes verres à lunettes, jumelles d'opéra, jumelles de marine et de campagne, lunettes à longue vue ; Hydromètres, Pipettes ; G. C. Mètres ; baromètres électriques et galvaniques ; thermomètres (tension surface) baromètres ; balances et chaînes d'ingénieur, instruments pour dessin ; papier pour dessiner et tracer, etc.
Lunettes et binocles scientifiquement adaptés aux différentes vues de la vue.
Attention particulière est donnée aux lunettes et aux binocles pour qu'ils conviennent au nez et que ce qui nature une opposition et un nuage facile.
Toujours en magasin, des thermomètres à sonde de tous les genres, fabriqués et répondu sur commande.
Tous les instruments dans cette ligne d'affaires réparés avec soin et promptitude.
Quantités illisibles, prenant des notions utiles sur la vue, envoyés gratuitement à toute personne demandant.
Gent—1m

Avis aux Contribuables.
Le soussigné se chargera de payer toutes les taxes, les accidents en commerce, soit de ville ou de campagne, à des prix très avantageux pour les intéressés. Il régiera également toutes les licences d'Etat à un commerce libéral.
JOHN T. DUFOUR,
No 86 Passage de la Bourse.
oct—

213, 215, 217
VIEILLE LEVEE,
(MAINTENANT DECATUR)
Près Dumaine, est l'endroit où il faut faire vos achats
DE
VETEMENTS
D'AUTOMNE ET D'HIVER.
Les villes de
NEW YORK,
PHILADELPHIE
ET BALTIMORE
ont été visitées et appelées à fournir au recommandable Magasin de vêtements
D'UN PRIX
DE
C. LAZARD & CO,
Les vêtements les plus délicates et les plus élégants faits dans cette ville.
Les MARCHANDISES ont été choisies avec soin par nous.
Les meilleurs ouvriers ont été employés de façon à assurer
Des mesures exactes et les dernières modes.
ELEGANCE ET DURÉE sont été notre devise, et nous ne nous sommes épargnés aucune peine pour faire de notre stock de
VETEMENTS D'AUTOMNE ET D'HIVER
—POUR—
Hommes,
Jeunes Gens,
Garçons,
et Enfants.
Un des meilleurs et des meilleurs marché de ce marché.
Notre département d'ARTICLES DE TOILETTE est complet.
Toutes les dernières nouveautés en
Echarpes, Cravates, Mouchoirs de soie. Cols, Poignets, Boutons, Epingletées de Cravates, Ombrelles de soie et de coton, Malles, Valises, etc., etc., se trouveront à nos comptoirs à des prix très modérés.
CHEMISES ET LINGE DE DESSOUS
en grande variété et à bas prix.
Notre département de Chapeaux est unique et ne peut surpasser en cette ville. Chapeaux diagonale de soie, castor, feutre, pour hommes, garçons et enfants, à meilleur marché que partout ailleurs.
Nous avons en magasin un
Assortiment complet
des genres les plus nouveaux en
Articles de luxe.
comprenant des cuvettes de fantaisie, DIAGONALS importés et DRAPS (Brosses) ETOFFES A GILETS, etc., spécialement choisies pour nos clients.
Tous ordres promptement et soigneusement exécutés et satisfaction assurée.
Vêtements de CAOUTCHOUC simples et de fantaisie toujours en magasin.
VENEZ UN, VENEZ TOUS
AUX NOS
213, 215, ET 217
De la rue Vieille Levée,
Vous y aurez la valeur de votre argent.
23 oct—3m.

Brasseries.
Marais Street Steam Brewery
H. F. STURCKEN,
90, 92, 94 et 96 RUE MARAIS,
Entre Conti et St.-Louis.
1er Sv—31.1 an DMJ

PELICAN STEAM BREWERY,
EUGENE ERATH,
988.....RUE VELLERE.....988
Entre Esplanade et Chemin du Bayou
11 jan—81. 1anDMJ

VAPEURS.
COMPAGNIE GENERALE
TRANSATLANTIQUE
ENTRE
NEW-YORK ET LE HAVRE
Les magnifiques navires de cette Ligne (vapeur pour le continent (cabines pourvues de sonnettes électriques) partiront de la jetée n. 42 de la rivière du Nord, au pied de Morton street comme suit :
AMERIQUE, Santelli, mercredi, 21 déc.
FRANCE, Trudelle, mercredi, 28 décembre
PRIX du passage pour le Havre.
Première cabine (vis compris)..$100 et $120
Deuxième classe.....$60
BILLETS ALLER ET RETOUR A PRIX REDUITS.
Entrepont, $35, avec rafraîchissement supérieur, complet vin. Bière et nourriture.
Pour fret et passage, s'adresser à
L. GRAND, Agent,
Galiez Street, Lettre H,
Nouvelle-Orléans.
Service entre Marseille et la Nouvelle-Orléans via Havane et Vera Cruz, avec retour direct sur le Havre.
Ce service nouveau sera desservi par les paquebots ci-après :
FLACHAT.....Capt. Lehuby
LE CHATELIER.....Lemoine
ALEXANDRE BIXIO.....Fredo
DOUERNEL.....Rimaldi
partant de Marseille le 20 de chaque mois et de la Nouvelle-Orléans vers le 15.
Pour fret, s'adresser à
L. GRAND, Agent,
Lettre H. Cour Galiez.

Ligne Régulière pour Bordeaux.
COMPAGNIE BORDELAISE DE NAVIGATION A VAPEUR.
Les steamers de 1re classe de cette ligne partiront ainsi et suit :
CHATEAU LAFITE (4000 Tonns)....Déc. 21
CHATEAU LEOVILLE (4000 Tonns) Jan. 28
1re Chambre, $80. Entrepont, $34.
W. Le Boulanger, Funch, Edge & Co.,
46 Beaver Street.
Ag't gen. pour passagers.
27 South William St.
4 ports généraux
12dc au 1er av—6fc

Lloyd de l'Allemagne du Nord.
SERVICES ENTRE BREMEN ET LA NOUVELLE-ORLEANS, VIA LE HAVRE, SOUTHAMPTON ET LA HAVANE.
Ces steamers font escale, en venant ici, en Havane à la Havane, et, en allant en Europe, à la Havane et à Southampton.
LE steamer et LLOYD DE L'ALLEMAGNE DU NORD partiront ainsi :
Le steamer et LLOYD DE L'ALLEMAGNE DU NORD partiront ainsi :
Mein 26 oct. Vera le—
PRIX DU PASSAGE :
De Brême, Southampton et le Havre à la Nouvelle-Orléans :
Chambre...$150 | Entrepont...$36.
De la Nouvelle-Orléans à Southampton, Brême ou Havre :
Chambre...$150 | Entrepont...$45.
De la Nouvelle-Orléans à la Havane :
Chambre...$60 | Entrepont...$15.
Pour les enfants au-dessous de 10 ans moitié prix.
Pour les enfants au-dessous de 1 an, gratis.
N. B. Moins payant pour le Texas. M. J. Wolda, à Houston, est autorisé à délivrer des passages d'entrepont, aux conditions ci-après :
Brême à Galveston.....$44 00
Ho à Indianola.....47 50
Les passagers se réservent le droit de changer le quai des steamers, sans jours de départ annoncés et les prix du passage.
Les passagers voulant des billets de passage de Brême, Southampton ou le Havre à la Nouvelle-Orléans.
Pour plus de détails, s'adresser à
Ho F. SCHOMMERTER & CO.,
Agents.
12 nov No. 62 de la rue de l'Ouest.

LIGNE CROMWELL.
POUR NEW-YORK DIRECTEMENT.
Partant MERCREDI, 21 déc., à 3 h. A. M. suivant :
KEKKERBOCKER, HUDSON,
LOUISIANA, NEW ORLEANS.
Le steamer
NEW ORLEANS,
T. P. C. Halsey, cap.
Partira de son quai, au pied de la rue Toulouse.
ASSURANCE PAR CETTE L